

— (1979), *Le tokharien confronté avec les autres langues indo-européennes*. Vol. II, 1 : *La morphologie nominale*, Louvain, Centre International de Dialectologie Générale.

WATKINS, Calvert (2001), *The American Heritage Dictionary of Indo-European roots*. Revised and edited. Second edition, Boston-New York, Houghton Mifflin.

WIDMER, Paul (2004), *Das Korn des weiten Feldes. Interne Derivation, Derivationskette und Flexionsklassenhierarchie. Aspekte der nominalen Wortbildung im Urindogermanischen*, Innsbruck: Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck (IBS, Bd. 111).

ABSTRACT.— The noun Gk. νόος ‘mind, intellect’ has not yet received a compelling explanation. Following the decipherment of Mycenaean, the most favored solution consists in reconstructing as its source an action noun **nós-o-*, which is derived from the root **nes-* ‘to return’. This etymology remains however semantically difficult, because it does not comply with the meaning which is generally accepted for this root: ‘to return safely home’. The uses of νόος in Homeric Greek point to the notion of perceiving intuitively a situation or an object, and reaching therefrom a clear understanding of the reality. The functions of the mind and the cognition were often associated in antiquity with bodily organs and senses. In this perspective, the idea of a semantic connection of ‘perceiving’ with ‘scenting’ is taken up. This leads to a new etymology, assuming Gk. **nóhos* as the outcome of **Hnós-o-*, a derivative from the root ‘to sniff’ underlying the root-noun **Hnás-*, which referred to the nose, and precisely to the nostrils.

Georges-Jean PINAULT
École Pratique des Hautes Études, PSL
4-14 rue Ferrus, 75014 Paris.
georges.pinault@wanadoo.fr

Danilo SAVIĆ
Université de Belgrade

L’osque -kkv-, son origine et la gémiation devant **u*¹

RÉSUMÉ.—Le premier traitement de la graphie -kkv- est donné dans un paragraphe de la *Grammatik des Oskisch-Umbrischen Dialekte* de Robert VON PLANTA. L’interprétation de cette graphie n’a pas changé dans la recherche postérieure. VON PLANTA considère que la consonne est régulièrement gémifiée devant **u*, alors que la gémification n’est pas notée dans tous les cas, comme l’atteste **akviiāi** à côté de **dekkvīarīm**. Bien qu’il soit clair que le groupe -(k)kv- est secondaire, son origine n’est pas expliquée. En s’appuyant sur le matériel onomastique du latin et du sabellique, nous essayons de montrer que -(k)kv- apparaît dans les dérivés des thèmes en *u*, suite à la syncope de la voyelle entre -k- et -v-. Étant donné que -(k)kv- est un groupe rare et inattendu de point de vue de l’osque, et que les autres cas de *-C*u*- en sabellique ne conduisent pas à -CC*u*-, il se peut qu’une gémification systématique devant **u* n’ait pas lieu.

Mots clés : osque, orthographe, gémification, syllabation

1. Remarques introductives

1.1. Le traitement du problème chez von Planta

Pour VON PLANTA (1892 : 538), la gémification devant **u* en osque se déroule de même façon que celle devant **i* (**dekkieis**, **meddikkiāi**, etc.). Ceci est repris par BUCK (1904 : 99). Le seul exemple à gémifiée attestée connu à VON PLANTA est l’adjectif **dekkvīarīm** ‘*decuriālem* (?)’. Le reste du corpus est basé sur cette forme. Par exemple, la gémifiée -ll- dans le gentilice **helleviis** est attribuée à l’influence de -v- en dépit de la voyelle anaptyctique entre les deux². Les autres formes où la gémification devant **u* est attendue sont **akviiāi**³, **menvum**⁴, **minivē**⁵, **kapv**⁶ et **κακ<ι>ηις**⁷. Pourtant, comme le note

¹ Le contenu de cet article est dérivé de mon mémoire de master intitulé *La notation des consonnes gémifiées en osque*, soutenu le 5 sept. 2018 à l’École Pratique des Hautes Études. Dans le texte, les formes sabelliennes en alphabet national sont citées en **caractères gras**, les formes en alphabet latin en *italique* et celles en alphabet grec restent en alphabet grec. Les inscriptions sabelliennes sont nommées ainsi : Capua 34 / Cp 37, c.à.d. d’après CRAWFORD (2011) et puis d’après RIX (2002). Les lectures sont par défaut celles de CRAWFORD (2011).

² VON PLANTA (1892 : 541). Pourtant, il observe aussi que **helleviis** est la seule forme de ce nom à noter la gémifiée, voir la section suivante.

³ Attesté dans le nom **vibiāi akviiāi**. Selon VETTER (1954 : 42), il s’agit d’une divinité.

⁴ Infinitif du présent correspondant au lat. *minuere* ‘diminuer’.

⁵ Gémification de -n- devant -v- en dépit de la voyelle anaptyctique, comme dans **helleviis**. Forme obscure.

⁶ Abréviation de l’adjectif ‘capouan’, par exemple **kapv(anud)** dans Capua 17 / Cp 35. Attestée trois fois, voir RIX (2002 : 152).

VON PLANTA, il ne s'agit pas des exemples certains. **Akviiai** et **menvum** proviennent de l'inscription Capua 34 / Cp 37 qui ne note pas les consonnes géminées. Il n'est pas certain si **kapv**, une forme abrégée, aurait noté une géminée⁸. **Minive** est une forme obscure⁹.

Quant à l'origine de **-kv-** / **-κϕ-**, VON PLANTA (1892 : 180-181, 197) propose que ce groupe provienne de ***-kou-**. Dans le cas de **πακϕ<ι>ηις** et d'**akviiai**, ceci est justifiée par les noms latins *Pacuvius* et *Acuvius*, où la syncope n'a pas eu lieu. L'idée n'est pas développée davantage.

1.2. Le corpus

Depuis l'époque de VON PLANTA, le corpus des inscriptions sabelliques a augmenté. Deux inscriptions apportent des formes pertinentes pour notre étude : Teanum Sidicinum 33 / Si 19 contient le gentilice **pakkvfiis**¹⁰, alors que Petelia 2 donne le prénom **πακϕιω**. Vu que la gémination est attestée uniquement dans **dekkviarim** et **pakkvfiis**, on est tenté de limiter ce phénomène au groupe **-(k)kv-**. Certes, VON PLANTA apporte aussi le gentilice **hellevijs** (Capua 33 / Cp 36), dans lequel il postule un développement difficile à accepter. Les autres attestations de ce nom notent toujours un **-l-**¹¹. On peut donc suivre sans grande réserve la remarque de BUCK (1904 : 100) que la géminée **hellevijs** est une simple erreur¹². Par conséquent, on peut aussi écarter la forme **minive**. Les formes **menvum** et à **kapv** ne sont pas des contre-exemples valides, car elles ne prouvent rien. Plutôt, l'interprétation de **menvum** et de **kapv** dépend de l'analyse de **-kkv-**.

En dehors du matériel osque, le lat. *quattuor* 'quatre' est parfois considéré comme un exemple de la gémination devant ***u** en latin. L'idée que le lat. *quattuor* doit sa géminée à ***u** semble avoir son origine chez BUCK (1904 : 100), qui suggère un rapprochement avec le **dekkviarim**. UNTERMANN (2000 : 550) utilise *quattuor* afin d'expliquer la géminée dans son équivalent osque **pettiur**. Plus précisément, Untermann dit « **pettiur** ist wie lat. *quattuor* eine

⁷ Il faut noter que von Planta écrit **πακϕηις**. Notre restitution est fondée sur CRAWFORD (2011 : 1357) qui traduit ce nom par *Paquius* ; cf. aussi **πακϕιω** 'Paquia'.

⁸ Cf. la situation de **meddiss** (titre d'un magistrat osque) qui est abrégé trois fois par **med** (Pompei 8 / Po 6, Pompei 9 / Po 5, Pompei 11 / Po 7) et une fois par **medd** (Capua 21 / Cp 32).

⁹ UNTERMANN (2000 : 475-476).

¹⁰ Lu **pakkuiis** par RIX (2002), mais **-vfiis** est visible sur la photographie fournie par CRAWFORD (2011). Le diacritique dans la désinence du gentilice est une erreur. Le nom est aussi noté dans SALOMIES (2012 : 166). L'inscription ne figure pas dans VETTER (1953) et le nom n'est connu ni aux grammaires de VON PLANTA et de BUCK ni à LEJEUNE (1976). Il n'est pas mentionné par ZAIR (2016 : 213-214) dans son traitement de **πακϕ<ι>ηις** et de **πακϕιω**.

¹¹ **helvi[s]** (Campania or Samnium 1 / ZO 3, attesté deux fois), **hellevii(s)** (Campania or Samnium 2 / Sa ZO 2), **helleviis** (Capua 27 / Cp 28), **helvi(is)** (Capua 28 / Cp 27), **hellevijs** (Bouianum 98 / Sa 36).

¹² L'erreur s'est produite peut-être à cause des autres noms propres à géminée qui se trouvent dans la même inscription : **bivellis**, **velliam**, **virriis**, **virriis**, **núvellum**, **úppiis**.

nicht-flektierte Form, < **q^uetur* mit Palatalisierung et Geminat ion des *t* vor *u* ». Pourtant on ne voit pas comment le ***-u-** pourrait géminer dans **pettiur** < **k^uetur-* (cf. skt. *catúraḥ* acc. et gr. lesbien *πέσυρες*)¹³. En ce qui concerne *quattuor*, MEISER (1998 : 126) émet l'hypothèse que la géminée **-tt-** apparaît suite à la vocalisation de ***u**. Alors qu'il ne développe pas l'idée, elle pré-suppose la syllabation **k^uat.uōr*, laquelle change à cause de la vocalisation de ***-u-**. La nouvelle syllabation est **k^ua.tuōr* ; mais afin de conserver la quantité syllabique, la première syllabe devient fermée de nouveau, ce qui donne **k^uat.tuōr* > *quattuor*. Ceci est soutenu par la phonologie latine. Le ***-tu-** indo-européen ne semble pas subsister en latin, comme le témoigne *mortuus* < **mortuuo-* < **m^rtuō-* (cf. vén. **murtuoi**)¹⁴. Donc, il ne s'agit pas d'une gémination régulière et mécanique, comme l'implique le rapprochement proposé par BUCK. On peut donc grouper notre matériel dans le tableau ci-dessous :

Région	Inscription	Datation	Géminée attestée	Géminée attendue
Campania	Capua 34 / Cp 37	c. 300		akviiai [dat.sg.f.]
Campania	Teanum Sidicinum 33 / Si 19	200-100	pakkvfiis [nom.sg.m.]	
Campania	Pompei 13 / Po 1	200-100 (?)	dekkviarim [acc.sg.f.]	
Brettii	Petelia 2	c. 300		πακϕιω [nom.sg.f.]
Lucania	Cosilinum 2 / Lu 40	c. 100		πακϕ<ι>ηις [gen.sg.m.]

Tableau 1 – les attestations de **-(k)kv-** / **-κϕ-**

¹³ Pourtant, la gémination dans **pettiur** n'est pas claire. Son **-i-** est comparable à celui dans **tiurrí** 'turrim', **últiumam** 'ultimam' ou **estiuam** 'pecūniam'. Il sert à indiquer la prononciation changée de **-u-** après les coronales en osque. Sur ce phénomène, voir l'article de ZAIR (2014). Concrètement pour **pettiur**, voir ZAIR (2014 : 121-122). **Pettiur** est la seule forme à noter la géminée devant ce **-i-**. Il se peut donc que le **-tt-** soit simplement graphique et influencé par les autres formes à géminée devant yod.

¹⁴ La perte de ***u** devant ***o** en latin comme dans *deus* < **deiūos*, cf. vén. **deivos**, véd. *devá-*, lit. *diēvas* 'dieu'. Il n'est pas clair s'il faut voir un changement **-tuō-* > **-tuūō-* > **-tuō-* dans *quattuor*, puisque **m^rtuō-* a deux consonnes devant ***-u-**.

Avant de se tourner vers la dérivation des formes à **-(k)kv-**, il faut signaler que le ***-C_u-** sabellique ne conduit pas normalement à la gémiation de type ***-C_u- > *-CC_u-**. L'osque partage avec l'ombrien un affaiblissement de ***_u** après les labiales, par exemple ombr. **prufe** 'probe' < ***prob^huēd**, o. **amprufid** 'improbe' < ***_u-prob^huēd**, pél. **pros** 'probus' < ***prob^huos**. En osque, ***_u** est assimilé après la dentale, comme dans **akkatus** 'advocāti' < ***aduokatus**. En ombrien, on est sans exemples certains¹⁵. Une distinction entre l'osque est l'ombrien se trouve dans leur traitement du groupe ***-r_u-**. En position intervocalique ***-r_u- > -rr-** en ombrien, comme dans ***katerra** < ***kater_ua** < ***kates_ua** dans **caterahamo** 'congregamini'¹⁶ (cf. lat. **caterva** 'troupe, bande') alors qu'en osque aucun de mots à ***-r_u-** ne montre la gémiation. En effet, l'osque semble régulièrement séparer le groupe ***-r_u-** par une voyelle anaptyctique, sans aucune marque de gémiation : **serevkiðimaden** 'auspiciò (?)' (Pompei 13 / Po 1), **σερευκιδιμαμ** 'id.' (Buxentum 1 / Lu 62) < ***ser_uV**¹⁷, **uruvú** '?' (Abella 1 / Cm 1)¹⁸. On peut conclure que le groupe ***-r_u-** en osque est séparé par l'anaptyxe¹⁹. L'anaptyxe de ***-l_u-** est aussi à voir dans le gentilice **heleviéis**, cf. le lat. **helvus** 'jaune' < ***^hel_h3-i-_uo-**, le skt. **hári** 'jaune, verdâtre' < ***^hel(h₃)-i-**, le lit. **žėlvas** < ***^hel_h3-_uo-** 'verdâtre'.

Finalement, notons que MEISER (1986 : 191-192) – bien que sous réserve – propose une assimilation ***-k_u- > -kk-** dans le toponyme ombr. **akeřuniam** < ***ak_uedōnijam**, lequel il compare avec l'o. **akudunniad** et le lat. **Aquilōnia**, en les dérivant de l'i.-e. ***h₂ek_{-u}-** 'pointu, aigu'. Pourtant, il n'y a pas de raison d'attendre que l'i.-e. ***_ku** se reflète différemment du ***^k** en sabellique. Lorsqu'il est difficile de trouver un aboutissement fiable de ***_ku** en sabellique²⁰, les autres langues italiques notent un traitement identique de la labiovélaire ***_ku** et du groupe ***_ku**. En latin on a par exemple **quis** < ***^kis** à côté d'**equus** <

¹⁵ MEISER (1986 : 185).

¹⁶ Selon MEISER (1986 : 184, 193), la gémiation de **-r-** est certaine, car **-e-** serait autrement syncopé. De cette façon, **caterahamo** implique la gémiation dans **seritu** 'observātō' < ***ser_utōd**. La chronologie de **caterahamo** est soutenue par **akkatus**, où l'assimilation doit aussi précéder la syncope; sinon, on aurait ***adukatus**.

¹⁷ Ainsi DE VAAN (2008 : 559), ***ser_u-ik_uo-** chez UNTERMANN (2000 : 669), cf. lat. **servus**, **servitium**.

¹⁸ L'étymologie d'**uruvú** n'est pas claire, mais son ***-r_u-** ne semble pas être disputé (voir ici DE VAAN 2008 : 645 et UNTERMANN 2000 : 810).

¹⁹ La même anaptyxe est peut-être à voir dans **σοροφωμ** '?' (Anxia 1 / Lu 39). Néanmoins, une incohérence se relève entre **menereviius** 'Minervii' (Surrentum 1 / Cm 2) d'un côté, et **menerv[as]** 'Minervae' (Pompei 6 / Po 38) et **minerva** 'Minervae' [dat.sg.] (Sulmo 1 / Pg 4) de l'autre. Il s'agit probablement de différences purement orthographiques. Sur l'anaptyxe osque en général, voir le travail de SCHMID (1954) qui soutient nos observations.

²⁰ Un exemple potentiel serait le nom osque **epidiis** (Pompei 14 / Po 15), **epid[is]** (Pompei 26 / Po 30), **epid(iis)** (Teanum Sidicinum 8 / Si 18) et le vestin **ebdius** (Incerulae 1 / MV 2); sous forme d'**Epidius** le nom figure dans les inscriptions latines provenant de l'ensemble du territoire de l'osque central, voir SALOMIES (2012 : 152). Si **epidiis** est l'équivalent osque des noms latins comme **Equinus** et **Equitius**, alors il représente un aboutissement de ***_ku**.

***h₁ek_uo-** et en vénète **-kve** < ***-k^ve** à côté d'**ekvon** < ***h₁ek_uos-**. Une explication plus simple se présente pour **akeřuniam** : la base ***h₂ek_{-u}-** > ***aku-** pourrait être corrompue par l'étymologie populaire qui a lié **akeřuniam** avec des toponymes du sud de l'Italie dérivés du nom du fleuve infernale **Ἀχέρων**, comme proposé par POCETTI (1995 : 453-455). D'ailleurs, l'origine commune d'**akeřuniam**, **akudunniad** et **Aquilōnia** n'est pas certaine²¹.

On peut donc constater l'affaiblissement de ***-_u-** après les labiales et les dentales en osque et en ombrien, l'assimilation ***-r_u- > -rr-** en ombrien, et l'anaptyxe dans ***-r_u-** et ***-l_u-** en osque. Par ailleurs, i.-e. ***-_ku-** > sab. **-p-** est presque certain. Evidemment, les géménées de **dekkviarím** et de **pakkvís** n'y appartiennent pas.

2. L'origine de **-(k)kv-**

2.1. Dérivation des formes à **-(k)kv-**

La formation exacte et la signification de **dekkviarím** ne se laissent pas deviner facilement. Le mot figure dans Pompei 13/Po 1, dont on cite les lignes pertinentes :

ekass viass íní(m) vía(m) iúviia(m) íní(m) dekkviarím medikeís púmpaiianeís serevkiðimaden uupsens íy(s)su áidilis prúfattens.
« (...) ils ont construit ces rues et la *via Iovia* et la **dekkviarím** sous les auspices du *meddix* de Pompéi. Les mêmes édiles ont approuvé [la construction]. »

Il est bien évident que **dekkviarím** est un attribut de **vía(m)** à l'acc. sg. BUCK le traduit par '*Decuriālem*', et sa traduction reflète – d'une certaine manière – la double suffixation du terme osque, mais elle ne transmet pas nécessairement la sémantique de l'osque. Les deux suffixes sont analysés par UNTERMANN (2000 : 164) qui reconstruit ***dek_u-ia-**, une forme comparable à l'ombr. **tekvias** '?' [nom. pl.], mais avec le suffixe ***-āri-**²². Selon l'idée d'UNTERMANN, il faut supposer que ***dek_uiāri-** donne **dekkviarím**. Mais le groupe ***-k_u-** devrait donner **-p-**, comme montré dans la section précédente.

²¹ Pour des hypothèses différentes sur ce point, voir VON PLANTA (1892 : 245, 251, 367)

²² Le suffixe adjectival ***-āri-** existe en latin, aussi bien qu'en sabellique. En général, on considère qu'il s'agit d'une forme dissimilée du suffixe ***-āli-** (LEUMANN 1977 : 351). La dissimilation de deux **-l-** est progressive, comme le montre le lat. **singulāris** < ***singulālis** (cf. **duālis**). Le même vaut pour le sabellique, cf. l'o. **luisarifs** [nom d'une fête], l'ombr. **staf_lare_m** '?'. Cependant, la présence du suffixe ***-āri-** dans **dekkviarím** ne peut pas s'expliquer par la dissimilation. Cette situation existe aussi en latin, cf. l'adjectif **extāris** 'relatif aux entrailles'. Il est possible que le suffixe ***-āri-** soit devenu productif. Ainsi, l'on pourrait expliquer la distribution des deux suffixes en italique. Sur ce point, outre LEUMANN (1977 : loc. cit.), voir aussi VON PLANTA (1897 : 47-48) et POCETTI (2017 : 354-355).

Par conséquent, la séquence **-kkv-** doit être secondaire. **Dekkviarím** paraît être dérivé d'un équivalent osque de **tekvias** et les deux termes indiquent une base **deku-*, probablement liée au lat. *decuria* et à l'ombr. **tekuries**, *dequrier* [abl. pl.] < **dek-ur-*. L'élément **-ur-* est attribué par LEUMANN (1977 : 292) et aussi par DE VAAN (2008 : 163–164) au paradigme de **k^vet-ur-* 'quatre'. Pourtant, la relation entre **dek-ur-* et **deku-* reste obscure, ainsi que la signification exacte de ces termes sabelliens²³. Cela nous empêche d'expliquer précisément l'origine secondaire de **-ku-*.

Quant à **pakkvíis**, $\pi\alpha\kappa\upsilon\iota\sigma$ et $\pi\alpha\kappa\upsilon\omega$, la situation est plus claire. Ce nom est attesté en épigraphie latine soit comme *Pacuvius*, soit comme *Paquius*. Le bilan fait par SALOMIES (2012 : 166) montre qu'en Italie la forme *Paquius* est prévalente dans les pays osques. On peut donc en conclure que *Paquius*, la forme syncopée de *Pacuvius*, est proprement osque²⁴. Comme dans le cas de **pakkvíis**, le nom **akviiai** connaît une paire de noms latins correspondants, à savoir *Aquius* et *Acuvius*. Il en ressort qu'**akviiai** aussi doit son **-kv-** à la syncope. Par conséquent, on peut dériver **pakkvíis**, $\pi\alpha\kappa\upsilon\iota\sigma$ et $\pi\alpha\kappa\upsilon\omega$ de **pākou(i)io-*²⁵, et **akviiai** de **akou(i)ia-*²⁶. Cela nous mène vers la proposition de VON PLANTA (1892 : 180-181, 197) mentionnée avant, mais ne l'avance pas beaucoup. Une explication morphologique se présente ailleurs en sabellique.

DUPRAZ (2013 : 65–67) observe que quelques théonymes latins et ombriens connaissent à la fois un thème en *o* et un thème en *u*. Par exemple, l'ombr. **fise** [dat. sg. m.] et **fiso** [dat. sg. m.] (< **b^hid^h-tó-* / **b^hid^h-tú-*), cf. lat. *fīdērē*, gr. $\pi\epsilon\acute{\iota}\theta\omicron\mu\alpha\iota$ (< **b^heǵid^h-*). En latin, on trouve *Iānus*, *-ūs/-ī*, *Sancius*, *-ūs/-ī*, etc.²⁷. Ces théonymes ont des adjectifs dérivés du gén. sg. du thème en *u*, comme *fisoui* [dat.sg.] < **fiss-ou-(i)io-* ou *graboui* (impliquant une divinité **grabu-* / **grabo-* autrement non attestée). Certains de ces dérivés sont présents dans l'anthroponymie sabellique (DUPRAZ, 2013 : 73-79). Une partie du matériel épigraphique provient des territoires osques. Le gentilice *Fisius* est attesté dans *CIL* 12 678 (Capua) et dans *CIL* 12 685 (Capua). On trouve aussi le

²³ Pour la signification de **tekuries** et de **tekvias**, v. POULTNEY (1959 : 190–191).

²⁴ En revanche, la forme *Pacuvius* s'est établie dans la langue standard latine, même quand il s'agit des personnages d'origine osque. Tite-Live mentionne quatre fois le nom du magistrat suprême de Capoue lors de la Deuxième guerre punique, *Pacuvius Calavius* (23.2.2, 23.3.9, 23.4.1, 23.8.2).

²⁵ Pour **pāk-*, cf. le prénom **paakūl** (Nola 2 / Cm 7). Les anthroponymes à cette base sont probablement liés à l'IE **peh₂k-* 'accord, pacte', cf. lat. *pāx* f. 'paix', le skt. *pāśa-* 'nœud'.

²⁶ Probablement comme **aku-* dans le lat. *acus* 'aiguille' qui remonte au thème i.-e. **h₂eǵ-u-* 'pointu, aigu'.

²⁷ Pour un théonyme osque appartenant aux thèmes en *u*, cf. **fatuveis** (Aeclanum 1 / Hi 6) et **fatoufe** (Potentia 40 / Lu 13), qui correspond probablement au lat. *Fatuis*; voir UNTERMANN (2000 : 268) et DE VAAN (2008 : 205, 231). La retention de **-tuv-** n'est pas étrange en vue du traitement italtique du groupe **-tu-* abordé brièvement dans la section 1.2.

gentilice *Fisevius* dans *CIL* IX 4184 (Samnium). Par conséquent, une dérivation similaire est envisageable dans **akviiai**, **dekkviarím**, **pakkvíis**, $\pi\alpha\kappa\upsilon\omega$ et $\pi\alpha\kappa\upsilon\iota\sigma$. Il n'est pas nécessaire de chercher un théonyme des thèmes en *u* derrière chacune de ces formes. La dérivation des noms à partir de **-ou-* paraît être productive en Italie, cf. le lat. *Vesuvius*, *Lanuvium*, ou l'o. $\lambda\alpha\nu\upsilon\iota\sigma$ (Picentia 3 / Cm 31) < **lanou-(i)io-*. Alors que les reconstructions proposées pour **akviiai** et pour **pakkvíis** trouvent du soutien direct en épigraphie latine, la reconstruction **dekkviarím** < **dekou-īāri-* s'impose au regard des autres formes à **-(k)kv-**. A l'exception de ce dernier, le matériel ici présenté se trouve exclusivement dans le domaine onomastique. Néanmoins, comme noté ci-dessus, l'o. **dekkviarím** et l'ombr. **tekvias** semblent être dérivés de **deku-* qui n'est pas attesté indépendamment; on doit supposer que les dérivés de **deku-* étaient formés à partir d'un thème **dekou-*.

Finalement, notons que le changement [wj] > [wij] est nécessaire pour que la syncope de **-o-* ait lieu, au moins dans **dekkviarím** < **dekou-īāri-*, $\pi\alpha\kappa\upsilon\iota\sigma$ et $\pi\alpha\kappa\upsilon\omega$ < **pakoū-īo/a-*, qui contiennent le suffixe **-īo-*²⁸. Sinon, **-ī-* fermerait la syllabe précédente et empêcherait la syncope. Les données nous font conclure que **-vi-** < **-uī-* doit représenter [wij] dans **dekkviarím**. Remarquons avant tout que dans la plupart de cas **-v-** est suivi par **-ii-**²⁹. Par ailleurs, les graphies **-vii-** et **-vi-** paraissent interchangeable, cf. **iúvii(m)** (Pompei 13 / Po 1) à côté de **iúviass** (Capua 22 / Cp 31)³⁰. De l'autre côté, une telle alternance est à peu près inexistante en alphabet grec. ZAIR (2016 : 129) note que **-u-** est peu fréquent par rapport à **-i-**. En ce qui concerne **-uī-*, on y trouve $\pi\alpha\kappa\upsilon\omega$, $\nu\omicron\upsilon\iota\sigma$ (Petelia 2), $\lambda\alpha\nu\upsilon\iota\sigma$ (Picentia 3 / Cm 31), $\xi\omicron\upsilon\iota\sigma$ (Potentia 40 / Lu 13), mais aussi $\delta\iota\omega\upsilon\iota\sigma$ (Potentia 10 / Lu 7). La graphie **-u-** figure encore dans le gentilice $\alpha\beta\omicron\lambda\upsilon\iota\epsilon[\zeta]$ (Numistro 2), où elle doit noter [ij]. Sur base d' $\alpha\beta\omicron\lambda\upsilon\iota\epsilon[\zeta]$, ZAIR (2016 : loc. cit.) conclut que le **-u-** dans $\delta\iota\omega\upsilon\iota\sigma$ doit aussi noter [ij]. Par conséquent, nous sommes d'accord avec son observation que **-u-** veut rapprocher de l'orthographe à la prononciation [wij] et que **-uī-* devient **-uī-* régulièrement en osque. Ainsi, l'orthographe de l'alphabet grec confirme que **-vii-** et **-vi-** de l'alphabet national notent [wij].

²⁸ Le suffixe **-io-* est normalement attendu dans les prénoms osques, alors que **-iio-* est limité aux gentilices. Pour la graphie et la distribution des deux suffixes, voir LEJEUNE (1976 : 74-79). LEJEUNE (1976 : 74) considère que **-iio-* est un doublet de **-io-* qui apparaît si la syllabe précédente est lourde. Pour MEISER (1986 : 63-66), les gentilices à **-iio-* sont en fait formés à partir des prénoms à **-io-* avec le doublement de ce suffixe; c.à.d. que **-iio-* continue **-io-jo-*.

²⁹ ZAIR (2016 : 128). La graphie **-ii-** note [ij] en osque, comme dans **púmpaiianeis** 'Pompeiani'.

³⁰ L'inscription de **dekkviarím** (Pompei 13 / Po 1) contient les graphies **-vi-** et **-vii-**, mais cela ne nous empêche pas de leur attribuer la valeur [wij] à la fois. Les inscriptions osques présentent parfois des contradictions dans leur orthographe. Mentionnons le **Cippus Abellanus** (Abella 1 / Cm 1) qui note **áittíúm**, **tribarakiuf** et **úttíuf** à côté de **fruktatíuf**, Capua 20 / Cp 25 avec **minnieis** à côté de **minieis**, et Capua 26 / Cp 29 avec **mamertiaís** à côté de **meddiki-a>i**.

2.2. Gémignée phonétique ou graphique ?

Il reste encore à discuter la fonction de la gémignée -kk-. Si la gémignée devant *y a lieu, il faut supposer que -kkv- note un [kw] tautosyllabique. C'est le cas du latin, avec quelques exceptions limitées aux vers de Lucrèce³¹. Si cela est correct, la gémignée devant *y serait attestée seulement dans le cas de -(k)kv-. Elle serait également possible dans -nv- / -vɸ- (**menvum**, λανφηις) et dans -pv- (**kapv**). De l'autre côté, le -(k)kv- en sabellique est assez récent : il doit être postérieur au changement i.-e. *kʷ / *k̥u > sab. p ; c.à.d. qu'il apparaît au plus tôt en proto-sabellique. En vue de cela et du fait que le *-Cɥ- hérité ne subsiste pas en sabellique³², il est possible d'émettre une hypothèse un peu différente. Etant rare et tardif en osque (et en ombrien), le groupe -(k)kv- a probablement une syllabation fluctuante, sinon hétérosyllabique, ce qui renforce la prononciation de -k- devant -v-, mais ne produit pas une gémignée comme dans le cas des séquences *-Cɥ-. Un usage parallèle d'une consonne double pour noter la prononciation renforcée est peut-être à voir dans les séquences -ttr- en osque. L'une des formes à -ttr-, **húntram** 'inferam', est attestée dans l'inscription de **dekkviarím** (Pompei 13 / Po 1). Les autres attestations de -ttr- sont **altreí** 'alterō' (deux fois sur Teruentum 34 / Sa 1) et **altram** 'alteram' et **alttr[ús]** 'alterī' (Abella 1 / Cm 1). Selon SCHMID (1954 : 34), *-tr- subit l'anaptyxe en osque, comme dans **patereí** 'patrī'³³. Le reste du relevé de SCHMID (1954 : 33-34) montre que l'anaptyxe se produit dans des groupes hétérosyllabiques, par exemple dans **herekleís** ou **helevieís**, ce qui implique que le groupe *-tr- est aussi normalement hétérosyllabique en osque. Mais, dans **altram** et **húntram**, -tr- est précédé par une consonne et doit être tautosyllabique ; d'où l'absence de l'anaptyxe. Dans cet environnement particulier, on peut imaginer que la prononciation de -t- devient plus forte, produisant une gémignée graphique.

3. Conclusion

Dans cet article, nous avons essayé de montrer et le caractère secondaire du -(k)kv- en osque, ainsi que d'expliquer son origine. Au cours de la discussion, on a établi quelles sont les interactions principales entre les consonnes et *y aboutissent en sabellique : **1**) affaiblissement de *y après les labiales et après les dentales (au moins en osque), **2**) assimilation de *y après *-r- en ombrien, **3**) anaptyxe dans les groupes *-ry- et *-ly- en osque. On a également montré que *k̥u donne très probablement p en sabellique. Le groupe

³¹ Lucrèce, 1.453 (*liquor*), 6.552 (*aqua*), 6.1072 (*aqua*). Contra : LEUMANN (1977 : 117, 133).

³² Sauf, peut-être, dans **menvum**, si l'on suit DE VAAN (2008 : 381) dans la reconstruction du racine verbale *minu-. Dans ce cas-là, on attend **menvum** < *minu-om.

³³ Anaptyxe pas notée dans **maatreí** 'matrī', cf. peut-être le sud picénien **patereih** et **matereih** [dat. sg ?].

-kv- est le résultat de la syncope de *-kou-, dans lequel *-ou- provient du génitif singulier des thèmes en u.

La gémignée devant *y est ainsi limitée à des situations assez spécifiques, car elle est attestée seulement par des séquences -kkv- où le groupe -kv- est nécessairement secondaire. Ceci ouvre la question de la fonction exacte de la gémignée -kk-. A notre avis, les possibilités mentionnées dans la section précédente restent ouvertes. Pourtant, nous trouvons attirante la comparaison entre les graphies -kkv- et -ttr-, particulièrement au regard du fait que l'alphabet national de l'osque présente une orthographe assez bien réglée, notamment par rapport aux alphabets voisins. Notons aussi que la dérivation de **dekkviarím** et de **tekvias** et leur relation morphologique et sémantique avec le lat. *decuria* et l'ombr. **tekuries**, *decurier* méritent une étude séparée. Le statut des groupes -nv- et -pv- reste inconnu.

ABRÉVIATIONS ET SYMBOLES

* – reconstruction	abl. – ablatif
< – dérivé de ; > – donne	<i>CIL</i> – <i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i>
acc. – accusatif	f. – genre féminin
dat. – datif	gr. – grec
gen. – génitif	lat. – latin
i.-e. – indo-européen	m. – genre masculin
lit. – lituanien	o. – osque
nom. – nominatif	pél. – péligien
ombr. – ombrien	pl. – pluriel
sab. – sabellique	sg. – singulier
skt. – sanskrit	vén. – vénète

BIBLIOGRAPHIE

- BUCK, C. D. (1904), *A Grammar of Oscan and Umbrian: With a Collection of Inscriptions and a Glossary*. Boston: Ginn and Company.
- CRAWFORD, M. H., W. H. BROADHEAD *et al.* (eds.) (2011), *Imagines Italicae: A Corpus of Italic Inscriptions*. London: Institute of Classical Studies, School of Advanced Study, University of London.
- DUPRAZ, E. (2013), « Götternamen, göttliche Epiklesen und ihre Ableitungen im Sabellischen: u. *fise/fiso*, sabellisch **pako-/paku-* », *Linguarum varietas* 2, 65-81.
- LEHMANN, C. (2005), « La structure de la syllabe latine ». In : Touratier (ed.), *Essais de phonologie latine*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 157-206.

- LEJEUNE, M.,
 — (1976), *L'Anthroponymie osque*. Paris : Société d'édition « Les belles lettres ».
 — (1974), *Manuel de la langue vénète*. Heidelberg: Universitätsverlag Carl Winter.
- LEUMANN, M. (1977), *Lateinische Laut- und Formenlehre*. München: Beck.
- MEISER, G.,
 — (1986), *Lautgeschichte der umbrischen Sprache*. Innsbruck: Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft.
 — (1998), *Historische Laut- und Formenlehre der lateinischen Sprache*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- VON PLANTA, R.,
 — (1892), *Grammatik der Oskisch-Umbrischen Dialekte. Erster Bd. Einleitung und Lautlehre*. Strasbourg: Verlag von Karl J. Trübner.
 — (1897), *Grammatik der Oskisch-Umbrischen Dialekte. Zweiter Bd. Formenlehre, Syntax, Sammlung der Inschriften und Glossen, Anhang, Glossar*. Strasbourg, Verlag von Karl J. Trübner.
- POCETTI, P.,
 — (1995), « Testi e dimensione istituzionali di toponimi dell'Italia antica: il caso di lat. *Aquilonia*, O. *Akudunnia*, U. *Acersonia* ». In : *Scritti linguistici e filologici in onore di Tristano Bolelli*. Pisa: Pacini Editore.
 — (2017), “The Italic words for ‘moon/month’ and ‘sun’. New evidence from the Sabellian languages”. In : Bjarne Simmelkjær *et al.* (edd.), *Etymology and the European Lexicon – Proceedings of the 14th Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft, 17–22 September 2012*. Copenhagen. Wiesbaden: Reichert Verlag, 353-363.
- POULTNEY, J. W. (1959), *The Bronze Tables of Iguvium*. Baltimore: American Philological Association.
- RIX, H. (2002). *Sabellische Texte: Die Texte des Oskischen, Umbrischen und Südpikenischen*. Heidelberg: Universitätsverlag C. Winter.
- SALOMIES, O. (2012), “The Nomina of the Samnites. A checklist”, *Arctos: Acta Philologica Fennica* 46, 137-185.
- SCHMID, W. (1954), „Anaptyxe, Doppelschreibung und Akzent im Oskischen“, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der Indogermanischen Sprachen* 72, 30-46.
- TIKKANEN, K. (2011), *A Sabellian Case Grammar*. Heidelberg : Universitätsverlag C. Winter.
- UNTERMANN, J. (2000), *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*. Heidelberg: Carl Winter Universitätsverlag.
- DE VAAN, M. (2008), *Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages*. Leiden-Boston: Brill.

- VETTER, E. (1953). *Handbuch der italischen Dialekte*. Heidelberg: Carl Winter Universitätsverlag.
- WEISS, M. (2009). *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*. Ann Arbor and New York: Beech Stave Press.
- ZAIR, N.,
 — (2014), “The Treatment(s) of *-u- after a Coronal in Oscan: Dialectal Variation and Chronology”, *Indo-European Linguistics* 2, 112-125.
 — (2016), *Oscan in the Greek Alphabet*. Cambridge: Cambridge University Press.

Danilo SAVIĆ
 d.md.savic@gmail.com